



HAL
open science

**Compte-rendu de soutenance de thèse: PY (V.), Mine,
bois et forêt dans les Alpes du Sud au Moyen Âge.
Approches archéologique, bioarchéologique et historique,
Université d'Aix-Marseille I, soutenue le 3 décembre
2009**

Rémi Corbineau

► **To cite this version:**

Rémi Corbineau. Compte-rendu de soutenance de thèse: PY (V.), Mine, bois et forêt dans les Alpes du Sud au Moyen Âge. Approches archéologique, bioarchéologique et historique, Université d'Aix-Marseille I, soutenue le 3 décembre 2009. Histoire & sociétés rurales, 2010, pp.272-275. halshs-00803021

HAL Id: halshs-00803021

<https://shs.hal.science/halshs-00803021>

Submitted on 19 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vanessa Py, *Mine, bois et forêt dans les Alpes du Sud au Moyen Âge : approches archéologique, bioarchéologique et historique*, thèse de doctorat en Archéologie soutenue à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, à Aix-en-Provence, le 3 décembre 2009.

Jury: Mathieu Arnoux, professeur, Université de Paris VII et EHESS, IUF (président); Marie-Christine Bailly-Maître, directrice de recherche CNRS, LAMM-UMR 6572; Philippe Braunstein, directeur d'études émérite, EHESS; Béatrice Cauuet, chargée de recherche, TRACES-UMR 5608; Aline Durand, maître de conférences-HDR, Université d'Aix-Marseille I (co-directrice); Michel Fixot, professeur émérite, Université d'Aix-Marseille (directeur); Brigitte Talon, maître de conférences, Université d'Aix-Marseille III.

La thèse présentée par Vanessa Py constitue une remarquable étude de l'activité minière dans les Alpes sud-alpines durant le Moyen Âge central (XI^e-XIII^e siècle). Grâce à une approche largement pluridisciplinaire, les relations entre le mineur, la société et le milieu sont ici caractérisées. L'originalité du projet réside notamment dans l'étude anthracologique des charbons de bois issus de la technique d'abattage par le feu pour évaluer l'impact de cette technique sur les dynamiques forestières et sur la chaîne opératoire technique. Cette démarche a été appliquée lors de fouilles archéologiques réalisées sur le site des mines d'argent du Fournel à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes) qui constituait, avec plus de deux kilomètres de réseaux souterrains, une zone laboratoire optimale.

À l'invitation du président du jury, Vanessa Py expose le développement de ses recherches et les différentes approches thématiques mises en œuvre. La première est territoriale et politique, et s'appuie sur une lecture approfondie des sources écrites et de la documentation archéologique. Il s'agissait de déterminer les différents pouvoirs susceptibles d'être investis dans l'activité minière. Si les prémices de l'entreprise sont à attribuer aux populations locales, son développement est d'avantage le fait de puissants seigneurs. L'affirmation du pouvoir archiepiscopal est palpable dans des terres revendiquées par les marquis de Provence ; la politique d'infiltration dauphinoise sur le territoire se dessine également.

Pour comprendre cette entreprise artisanale ou industrielle, l'impasse ne pouvait être faite sur la technique de l'abattage par le feu qui conditionne toute la chaîne opératoire d'une part et contribue largement à la transformation des paysages d'autre part. Vanessa Py a d'abord choisi d'étudier cette technique par les vestiges qui en découlent : les remblais. Cette démarche corrélant la fouille stratigraphique, la sédimentologie, et l'anthracologie apporte des données qui renseignent tantôt sur la gestion du combustible à court terme, tantôt sur l'évolution de l'aire d'approvisionnement en bois sur la longue durée. Elle révèle une gestion raisonnée des disponibilités forestières fondée sur l'anticipation des besoins. Par ailleurs, de multiples expérimentations visant à reproduire les gestes de la technique d'abattage par le feu ont démontré le rôle déterminant du combustible sur les rendements.

Le dernier volet de la thèse est comparatiste. L'étude du site minier de Fangeas a constitué un parallèle original à plus haute altitude (2 200 m). La découverte d'un exceptionnel corpus de vestiges ligneux est venue enrichir la recherche d'un axe inédit sur les usages du bois en contexte minier. L'activité de la mine était associée, sur place, au bûcheronnage et à la charpenterie. Aussi, Vanessa Py propose-t-elle l'hypothèse d'un artisanat qui serait ici le fait de paysans polyvalents capables de travailler aussi bien à la mine que dans les forêts.

Cette étude croisée démontre l'ampleur de l'activité minière en Haute-Durance et révèle la part du phénomène dans le renouveau de l'économie monétaire médiévale. Pour les ^x^e et ^{xiii}^e siècles, alors que les chantiers sont en pleine expansion, les marqueurs paléoenvironnementaux indiquent l'apogée des déboisements. Pour autant, l'idée d'une ouverture totale et irréversible du couvert végétal doit être révisée. Le paysage montagnard revêt d'avantage l'aspect d'une mosaïque d'associations recolonisatrices herbacées,

arbustives et arborées propices à la biodiversité. Pour conclure, Vanessa Py insiste sur la variété des perspectives d'étude qui s'ouvrent au terme de cette recherche. Il est notamment nécessaire d'approfondir la question de l'habitat des mineurs. La localisation et l'analyse des lieux de vie permettraient sans doute de déterminer leur statut professionnel alors que les hypothèses actuelles oscillent entre agropasteurs polyvalents et mineurs spécialisés.

À la suite de l'exposé, Michel Fixot, directeur de la thèse, exprime son admiration pour ce travail qui porte les marques d'un renouvellement des problématiques et des techniques de l'archéologie médiévale. S'il s'agit d'histoire des techniques, le questionnement porte désormais sur l'impact des techniques sur l'environnement et c'est en cela qu'une telle étude rejoint des problèmes tout à fait actuels. Il salue l'interdisciplinarité et le caractère collaboratif de cette étude qui impose des exigences pour l'avenir. Il souligne cependant la complexité de l'enquête historique effectuée, celle-ci pouvant manquer de clarté. Les sources abordées, souvent retranscrites ou de seconde main, sont à réinscrire d'avantage dans le contexte idéologique de l'époque. Pour autant, la candidate montre bien comment les mines sont au croisement de droits seigneuriaux, ecclésiastiques et régaliens. Le paysage archéologique de la zone est très bien représenté, il aurait cependant dû être réinséré d'avantage au sein du système castral. Sans cela, le paysage semble peu polarisé. Par ailleurs, il remarque que les textes ne permettent pas d'attester de la présence d'un *castrum* à l'Argentière avant la seconde moitié du ^{xii}^e siècle, soit ultérieurement aux dates avancées.

Philippe Braunstein souligne le caractère interdisciplinaire d'une étude fondée sur des expertises solides, et qui s'intègre dans une perspective tout à fait contemporaine : le partage des ressources naturelles. Il apprécie la remise en question de l'idée d'une activité minière dévastatrice pour l'environnement. Si les rapports entre le *castrum* et la mine

sont intéressants, le dossier ne répond pas toutefois à la question fondamentale de l'antériorité ou de la postériorité du *castrum* par rapport à la mine. Autrement dit, «est-ce le *castrum* qui fait la mine ou bien la mine qui fait le *castrum*»? Quant à la question de l'identité des ouvriers, alors que Vanessa Py déplore que les habitats fouillés à Fangeas ne puissent être attribués à des mineurs, à des paysans-mineurs ou à des employés saisonniers, Philippe Braunstein pose la question essentielle de la définition même du mineur, au sens professionnel du terme.

Aline Durand, co-directrice, rappelle la prise de risque que constituait un tel sujet tant les recherches sur la question étaient rares. Cette approche pluridisciplinaire était d'autant plus exigeante qu'elle requérait pour Vanessa Py l'apprentissage de la xylogologie, de la botanique et de la biogéographie, en plus de la bonne maîtrise des sources écrites et des méthodes de l'archéologie. Cette expérience se solde finalement par un travail exemplaire dont la richesse prouve la faisabilité et l'intérêt d'une étude bioarchéologique et paléoenvironnementale portant sur une courte séquence chronologique. L'étude de la chaîne opératoire technique du travail du bois, depuis la coupe jusqu'à la mine, représente un axe majeur de la thèse. Elle ouvre des perspectives sur le travail des artisans, sur la polyvalence ou la spécialisation des métiers du bois, tout en assurant le lien entre technique et société. La mise en œuvre de l'archéologie expérimentale est ici remarquable. Elle vient rappeler que l'essence n'est pas le paramètre déterminant du bois, contrairement à ce qui est très souvent affirmé. Elle permet également d'apprécier la technicité du savoir-faire des artisans pour conduire le feu minier. Aline Durand félicite un travail réussi et mature qui se pose en pionnier dans son domaine.

Marie-Christine Bailly-Maître admire tout particulièrement la méthodologie de l'étude des remblais, déjà initiée par Bruno Ancel et Christophe Marconnet, dont l'analyse croisée du matériel associée à une

stratégie de fouille pertinente permet une approche de l'«ergonomie» du travail de la mine. Pour elle, il s'agit d'un modèle à suivre. Elle note par ailleurs l'intérêt de la recherche historique, et plus spécifiquement de l'étude du système politique dont les résultats sont à mettre en parallèle avec le cas de Brande-en-Oisans. Quant à la question de l'identité des artisans, Marie-Christine Bailly-Maître approuve la théorie des travailleurs saisonniers à Fangeas mais s'interroge quant au site du Fournel à L'Argentière. Sur ce point, la thèse n'apporte pas de réelle réponse. Enfin, si des liens entre les techniques française et allemande peuvent être supposés, leur évocation nécessitait une plus grande prudence: aucune affirmation n'est possible au vu des données actuelles.

Béatrice Cauuet salue un dossier complet et très documenté qui impose une méthodologie nouvelle. Elle revient ensuite sur le concept de «mineur-paysans» qui est pour elle pertinent dans le cas de sites de moindre importance mais impropre dans ce contexte alors qu'il serait plus juste de parler d'une véritable industrie. Même si les mineurs ont sans doute pu être épisodiquement occupés par une activité agro-pastorale, les exploitations mises au jour sont nécessairement le fait du travail d'un corps de métier spécialisé. Elle regrette par ailleurs l'absence d'une étude géologique complète. Corrélée aux données isotopiques obtenues dans la tourbière voisine de Fangeas, celle-ci aurait notamment pu permettre de comprendre l'origine peut-être plus lointaine des pollutions en plomb.

Brigitte Talon félicite Vanessa Py pour son travail. La candidate a su admirablement gérer la synthèse entre l'anthracologie et les autres sciences analytiques, la palynologie par exemple, tout en faisant preuve d'une grande prudence dans l'interprétation des diagrammes, et cela sans avoir suivi de formation universitaire en biologie. Du point de vue paléocéologique, elle regrette néanmoins l'absence d'analyses pédoanthracologiques qui auraient pu

permettre de mieux saisir la fiabilité des charbons de bois prélevés dans les sols à haute altitude. Elle émet également une réserve sur la notion de gestion durable de l'espace forestier qui, selon elle, ne peut pas encore être enregistrée.

Mathieu Arnoux salue à son tour la richesse et la pluridisciplinarité de la thèse. Il apprécie les résultats expérimentaux qui permettent désormais une bonne compréhension de la technique de l'abattage par le feu et de l'organisation du chantier à l'échelle du réseau tout entier. L'étude ne permet pas cependant de déterminer le lieu de réduction du minerai, des hypothèses auraient dû être formulées. Tout comme Béatrice Cauuet, il ne partage pas la théorie des paysans-mineurs. Il rappelle que pour des périodes tout juste postérieures, soit au *xiv^e* siècle, les ouvriers travaillant dans de telles exploitations étaient spécialisés et très bien rémunérés. Enfin, il remarque la complexité du dossier historique pour lequel la nature de chaque source aurait dû être d'avantage précisée et invite la candidate à simplifier cette enquête pour autant complète et aboutie.

Après une courte délibération et avoir rappelé la qualité du travail présenté, le jury déclare Vanessa Py digne du grade de docteur en archéologie, assorti de la mention très honorable et de ses félicitations unanimes.

Rémi Corbineau